



Concordia augg – Deux notes sur un aureus à bustes jumelés de Gallien et Salonine

Jean-Marc Doyen, Hadrien Rambach

► To cite this version:

Jean-Marc Doyen, Hadrien Rambach. Concordia augg – Deux notes sur un aureus à bustes jumelés de Gallien et Salonine. Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques, 2020, 57 (3), pp.12-21. hal-04436114

HAL Id: hal-04436114

<https://hal.science/hal-04436114>

Submitted on 3 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin

du cercle d'études numismatiques

Volume 57, n° 3 [septembre - décembre 2020]

Bruxelles



Cercle d'études numismatiques

« European Centre for Numismatic Studies »
« Centre Européen d'Études Numismatiques »

Siège social : 4, Boulevard de l'Empereur, B-1000 BRUXELLES
info@cen-numismatique.com

Conseil d'administration du CEN

Président - Jean-Claude Thiry : thiryfraikin@skynet.be
vice-président & secrétaire de rédaction - Jean-Marc Doyen : jean-marc-doyen@hotmail.fr
secrétaire - Jean-Patrick Duchemin : info@cen-numismatique.com
trésorier - Ludovic Trommenschlager : ludovic.trommenschlager@live.fr
administrateurs - Stéphane Genvier : gen5651@hotmail.com
Pierre-Marie Guihard : pmguihard@yahoo.fr
Marc-Antoine Haeghens : ma.haeghens@gmail.com
Christian Lauwers : christian.lauwers@outlook.be
Robert de Muelenaere : Robert.deMuelenaere@confederationconstruction.be
Luc Severs : lucsevers@gmail.com
Michel Wauthier : mi.wauthier@clinique-saint-pierre.be

Site Internet du CEN

http://www.cen-numismatique.com
Responsable du site Internet - Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Rédaction du bulletin

Secrétaire de rédaction - Jean-Marc Doyen : jean-marc-doyen@hotmail.fr
Secrétaires-adjoints - Christian Lauwers : christian.lauwers@outlook.be
Luc Severs : lucsevers@gmail.com
Traduction des résumés - Charles Euston : gallien@bell.net

Mise en page/graphisme : NuméArc - www.numearc.fr

Version numérique du bulletin

Le BCEN est accessible en version numérique sur le site, 12 mois après la parution de la version papier : responsable de gestion du site
Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Dates de parution : 30 avril - 30 août - 31 décembre

Dépôt des manuscrits : la liste des manuscrits acceptés pour publication dans le bulletin figure sur le site Internet du CEN

Publications du CEN

- *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques* (BCEN : 3 parutions par an)
- *The Journal of Archaeological Numismatics* (JAN : un volume annuel)
- *Travaux du Cercle d'Études Numismatiques* (20 volumes parus)
- *Dossiers du Cercle d'Études Numismatiques* (5 volumes parus)

Abonnements pour 2020

Cotisation donnant droit au BCEN quadrimestriel et au JAN annuel : €80
Cotisation donnant droit au BCEN quadrimestriel seul : €39
Cotisation donnant droit au JAN annuel seul : €49
Jean-Patrick Duchemin : info@cen-numismatique.com

Banque : IBAN BE51 2100 4648 3462 ; BIC GEBABEBB

Forme juridique

« Association sans but lucratif » (asbl) - statuts publiés dans les Annexes du Moniteur belge du 16-11-2012

Note aux auteurs

Le CEN se réserve le droit de diffuser une version électronique du bulletin sur son site Internet ou sur tout autre site en ligne qu'il jugera utile. Le fait de proposer un texte à la publication implique automatiquement l'acceptation de ces conditions.

Bulletin du Cercle d'études numismatiques

Volume 57, n° 3 (Septembre - Décembre 2020)

Sommaire

2

Korrektur der Münzbeschreibung eines seltenen Antoninian des Gallienus aus der Münzstätte Siscia
von Eric Mensch

8

Une imitation de Gallien pour la série légionnaire de Milan
par Jérôme de Régibus

12

Concordia augg – Deux notes sur un aureus à bustes jumelés de Gallien et Salonine
par Jean-Marc Doyen & Hadrien Rambach

22

La mine pour peser la laine en Mésopotamie et ses relations avec les unités pondérales du golfe Persique, de la vallée de l'Indus et de la Syrie du Nord
par Jean Elsen

34

Un demi-denier de Godefroid I^{er} le Barbu, comte de Louvain (1095-1139) découvert à Tienen (Tirlemont)
par Hendrik De Backer

36

Publications récentes du CEN

Concordia augg – Deux notes sur un aureus à bustes jumelés de Gallien et Salonine

par Jean-Marc Doyen¹ & Hadrien Rambach²

Résumé : Des recherches en archives permettent de reconstituer le long pedigree d'une monnaie d'or frappée en 263 à Milan. Elle figure effectivement dans la collection du milanais Don Carlo Trivulzio (1715-1789), d'où elle passe dans de nombreuses collections privées jusqu'à ce jour. Son iconographie exceptionnelle – deux bustes accolés – est replacée dans l'évolution de cette forme rarement utilisée dans la numismatique romaine.

Abstract: Archive research has allowed to retrieve the long pedigree of a unique gold coin struck in Milan in 263 CE. It used to belong to the Milanese collector Don Carlo Trivulzio (1715-1789), and then passed into several private collections. The exceptional iconography, with jugate busts, is placed in the context of Roman numismatics, in which it rarely occurs.

1. Concordia augg – un aureus à bustes jumelés de Gallien et Salonine (Milan, 263 apr. J.-C.) [JMD]

Il y a quelques mois figurait dans une vente suisse³ une minuscule monnaie d'or romaine bien connue pour ses réapparitions cycliques sur le marché numismatique. Elle montre au droit les portraits jumelés d'un empereur et d'une impératrice qu'il est aisé d'identifier comme Gallien et Salonine même si aucun nom ne figure sur la pièce. Cette monnaie iconographiquement remarquable est connue dans le monde savant – et dans celui des collectionneurs et des marchands – depuis 1887, au moment où le numismate italien Francesco Gnechi lui consacrait quelques lignes, mais, à cette époque déjà, elle avait derrière elle plus d'un siècle d'une histoire qui fera, sous la plume d'Hadrien Rambach, l'objet de la seconde partie de ce texte.



fig. 1

Sa description est la suivante :

CONCORDIAAVGG

Bustes accolés à dr. de Gallien, à l'avant-plan, cuirassé et drapé, vu de trois quarts arrière, la tête

nue entourée d'une sorte de nimbe constitué de cinq rayons, et de Salonine, à l'arrière-plan, drapé, vu de trois quarts avant, coiffé de la stéphané, posé sur un croissant. Cercle de grènetis constitué d'une fine ligne continue doublée à l'extérieur de petites perles.

LAETITIAAVG

Laetitia debout à g., tenant une couronne abaissée et posant la main sur une ancre. Grènetis semblable à celui du droit.

A/ : 1,85 g ; 11h30 ; 16,9 x 17,3 mm (fig. 1). Frappé sur un flan irrégulier, double frappe au droit et au revers : l'œil et le nez de Gallien apparaissent sur la joue.

L'exemplaire, qui manque aux deux éditions de Cohen, figure dès 1927 dans le *Roman Imperial Coinage* où il est erronément classé à Rome, avec Gnechi (1887) comme source⁴. Il figure dans l'*Aufbau* de R. Göbl en 1953, mais la description du buste est clairement erronée⁵. À cette époque, la monnaie est examinée par l'archéologue allemand R. Delbrueck (1875-1957), qui en fait alors un moulage⁶, peut-être lors de l'examen de la collection Mazzini, ou avant qu'elle ne rejoigne cette collection majeure puisqu'elle figure dans le catalogue publié en 1957/1958⁷. Elle fait bien évidemment l'objet d'une étude détaillée en 1987 dans notre corpus du monnayage milanais⁸. On la retrouve en 2000 dans le *MIR*⁹ puis finalement dans le répertoire des *aurei* romains de X. Calico en 2003¹⁰. L'exemplaire est très curieusement absent du corpus de A. Toffanin en 2014, pourtant fort complet. Nous nous en tenons ici aux seules apparitions de cette monnaie dans la littérature

Fig. 1 – Quinaire (?) d'or frappé à Milan en septembre 263. Numismatica Ars Classica 114, 6-7/5/2019, n° 806 : 1,85 g ; 11h30.

1. Univ. Lille, CNRS, Ministère de la Culture, UMR 8164 – HALMA – Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens, F-59000 Lille, France.
2. Doctorant à l'Université de Lille, UMR 8164 – HALMA – Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens. Rue du Noyer 282-28, B-1030 Bruxelles, Belgique.
3. Numismatica Ars Classica 114, Zurich, 6-7/5/2019, n° 806.
4. *RICV*/1, p. 191, n° 1.
5. *Göbl* 1953, p. 19.
6. Le moulage est conservé à l'Université de Francfort avec les autres empreintes de Delbrueck. Il porte le n° B15-84/5 mais, curieusement, la monnaie est attribuée à « Turin », qui est généralement la référence à la collection du Museo di Antichità.
7. MAZZINI pl. 28, n° p.6 (1,90 g).
8. DOYEN 1989, vol. 3B, p. 298-299, n° 542.
9. *MIR* Taf. 88, n° 1125g. Pour mémoire, les données relatives à Milan figurant dans le *MIR* sont celles de notre thèse, mais R. Göbl a malheureusement réuni sous un même numéro des pièces du même type pourtant frappées à des époques différentes.
10. CALICÓ 2003, p. 6390, n° 3670 (bustes mal décrits).

scientifique : la seconde partie de cette étude en détaillera les apparitions dans le commerce.

Cette monnaie, apparemment unique, fait partie d'un petit ensemble appartenant à la première phase de la 6^e série produite à *Mediolanum* en septembre/octobre 263, comprenant tout au plus un petit multiple d'or et un antoninien, tous deux uniques, s'ajoutant à la pièce ici décrite. Ces trois types orphelins constituent le « groupe 5 » de la thèse que nous avons consacrée en 1989 à l'atelier monétaire de Milan¹¹. En tête de ce 5^e groupe figure un multiple d'or conservé à Vienne, portant au droit la même disposition des effigies (**fig. 2**)¹², couplé à un autre revers figurant trois Victoires. Cette pièce remarquable pèse 6,53 g, soit un peu moins du quadruple de la monnaie décrite plus haut. Ce second exemplaire en or, un *quaternio* si la pièce légère est une unité – mais nous verrons plus loin ce qu'il faut en penser –, est issu du même coin de revers que deux antoniniens figurant dans notre série 4A, datée de janvier 261. Le revers illustre trois Victoires accompagnées de la légende VICT/GALLAVG/III. La récupération des coins de monnaies d'or et de multiples est une constante à Milan, où nous trouvons encore en usage vers 262-263 des coins gravés du vivant de l'empereur *senior*.

1.1. Une iconographie hors normes

Malgré leur caractère extraordinaire – et malgré sans doute la brièveté de l'émission –, les deux monnaies célébrant la *Concordia* impériale viennent de deux coins différents, duplication que l'on peut sans doute expliquer par la différence de module puisque la pièce de Vienne atteint 23,2 mm contre 17 à peine pour le « divisionnaire ».

Une première remarque concerne la description du buste, jusqu'ici inexacte sans doute en l'absence d'une image de qualité due au petit module de la monnaie. Très curieusement, Gallien apparaît sur cette monnaie la tête nue. En effet, il ne porte pas une couronne radiée, mais sa tête, à la coiffure mi-longue et ondulée, est en quelque sorte nimbée de rayons posés contre les cheveux. Cette représentation est très inhabituelle, car traditionnellement les empereurs sont coiffés d'une couronne radiée, c'est-à-dire un diadème souple, de tissu plutôt que de métal, sur lequel sont fixés les rayons, et qui est attaché à l'arrière par un nœud, un brin du ruban pendant sur la nuque, l'autre revenant sur le cou. Ici, bien évidemment, puisqu'il n'y a pas de ruban, il n'y a pas de raison de voir apparaître un nœud. Cette caractéristique très surprenante figurant pourtant sur les deux monnaies d'or, n'a, à notre connaissance, jamais été relevée.

Il est malaisé d'en comprendre le sens. On sait bien entendu que la couronne radiée est la marque de redoublement de la valeur : le *dupondius* (2 *asses*) est radié, de même que le double sesterce, l'antoninien (2 deniers) et le *binio* (2 *aurei*). On peut dès lors imaginer que le graveur voulait présenter l'empereur radié, sans toutefois accorder à la monnaie une marque de valeur double. L'autre hypothèse, à notre sens plus convaincante, concerne le statut même de l'empereur. La couronne, qu'elle soit radiée ou non, est un simple objet physique posé sur la tête du prince. La présence de rayons solaires autour de Gallien en fait un *Sol novus*, parèdre de *Luna*/Salonine figurée à l'arrière-plan. L'émission de ces deux monnaies de *Concordia* se situe précisément au moment de bouleversements dans le statut du prince et plus particulièrement le développement de son caractère solaire, dont Milan fut précisément le creuset en 262/263, comme nous l'avons montré naguère¹³. P. Bastien n'hésitait pas à écrire, à propos de l'identification de Gallien en Hélios, et de son épouse en Séléné que « l'apothéose des deux époux traduit leur concorde qui explique les victoires de Gallien »¹⁴.

1.2. Une métrologie erratique...

Dans notre synthèse de 1989, nous avons scindé la phase 1 de la série 6 en six groupes plus ou moins contemporains. Cette phase comprend des multiples d'or, de billon et de bronze, des *aurei radiati* et *laureati* de différents modules, des deniers et des quinaires d'argent, et bien entendu de nombreux antoniniens de billon¹⁵. L'or apparaît dans les groupes 1A, 2A, 3A, 4, 5 et 6.

La détermination métrologique des différentes dénominations émises à cette occasion est un problème particulièrement complexe. D'une part, il semble assuré que l'or est frappé suivant au moins onze (!) classes pondérales différentes ; d'autre part, seules deux d'entre elles (n°4 et 9) sont documentées assez largement pour assurer la cohérence de leur métrologie. La plupart ne sont attestées que par un unique exemplaire, et certaines masses ne sont connues que par des mesures du XVIII^e s. que nous avons dû transformer dans notre système. De plus, un multiple remarquable¹⁶ volé au Cabinet des Médailles de Paris en 1831, connu seulement par une empreinte en souffre de Mionnet conservée à Berlin, semble n'avoir jamais été pesé. Afin de pouvoir l'intégrer à la place qui lui revient, nous avons tenté une estimation de sa masse à partir du diamètre et en utilisant comme référence le grand médaillon n° 544 de notre catalogue (= *MIR* 972a). Ce calcul, qui suppose un rapport constant entre le diamètre et l'épaisseur, nous donne une masse de 46,30 g, une valeur validée



fig. 2
(éch. 1.5 :1)



Fig. 2 – Multiple d'or frappé à Milan en septembre 263. Wien, inv. RÖ 200038 : 6,53 g. (Cliché K. Vondrovec).

11. DOYEN 1989, vol. 3B, p. 298-299, n° 541-543.
12. ALFÖLDI 1929, pl. 18, n° 1 = ALFÖLDI 1967, pl. 14, n° 1 ; BASTIEN 1992-1994, pl. 104, n° 2.
13. DOYEN 1987.
14. BASTIEN 1992-1994, p. 653.
15. DOYEN 1989, vol. 2B, p. 300308, n° 547-570.
16. *Ibid.*, vol. 2B, p. 286, n° 512.

quelques années plus tard par H. Huvelin et X. Lorient en suivant une autre méthode de calcul¹⁷. Mais il s'agit seulement d'un ordre de grandeur.

Voici le tableau que nous avons pu dresser à partir de ces données métrologiques fragmentaires¹⁸ :

N°	Masse en g	Nbre	Taille/livre	Douzaines	Base 6	Masse théorique en g
1	51,34	1	1/6 ^e	1/2	1	54,00
2	env. 46	1	1/7 ^e ?	-	-	46,29
3	22,60	1	1/14 ^e	-	-	23,14
4	13,50	10	1/24 ^e	2	4	13,50
5	7,225	1	1/44 ^e ?	-	-	7,36
6	6,53	1	1/48 ^e	4	6	6,75
7	6,01	1	1/54 ^e	4 1/2	9	6,00
8	4,75	1	1/66 ^e	5 1/2	11	4,90
9	4,04	36	1/78 ^e	6 1/2	13	4,15
10	2,32	4	1/138 ^e	11 1/2	23	2,35
11	1,85	1	1/168 ^e	14	28	1,93

Tableau 1 – La métrologie des monnaies d’or faisant partie de la première phase de la 6^e série frappée à Milan sous Gallien (263 apr. J.-C.)

Différents facteurs justifient sans doute ce désordre métrologique : faiblesse de l'échantillon, présence de pièces trouées ou très usées et, sans doute, variations importantes à la frappe. Il est assuré que pour s’y retrouver, les utilisateurs ne pouvaient se passer de l’usage de la balance : ces monnaies d’or sont simplement des petits lingots dont la marque impériale se contente de garantir le titre et non la masse. L’extrême multiplication des classes pondérales indique sans doute un système complexe d’attribution des montants du *donativum* suivant le grade du bénéficiaire¹⁹, la plus petite

dénomination servant peut-être d’appoint pour parvenir à un « compte rond ». Il n’est du reste pas impossible que la distribution ait été effectuée sous forme de sacs contenant non pas un nombre déterminé d’individus, mais bien, sous forme de pièces de métrologie au moins en partie aléatoire, une masse de métal – une livre par exemple – fixée à l’avance par un quelconque barème. Ce système n’est pas sans évoquer le *follis* plus tardif²⁰. Les autres dénominations faisant partie de ce *donativum* ou de ces *donativa* successifs sont :

- des médaillons de bronze pesant en moyenne : 21,62 g (1 ex.)
14,80 g (1 ex.)
6,07 g (5 ex.)
- des deniers d’argent : 2,89 g (2 ex.)
- des quinares d’argent : 1,165 g (2 ex.)
- des antoniniens : 2,68 g (7 ex.), groupe 2B
3,305 (28 ex.), groupe 6.

17. HUVELIN & LORIENT 1991.

18. La métrologie repose sur un système duodécimal, mais comprenant parfois des demi-douzaines. C’est pourquoi nous donnons dans le tableau les valeurs à la fois en base 12 et en base 6.

19. BASTIEN 1988, p. 30.

20. Sur la distribution de monnaies dans des sacs, dès le II^e s., voir BASTIEN 1988, p. 29, note 1, où l’on trouvera les sources bibliographiques.

1.3. Les bustes jumelés²¹

L'usage d'accoler des bustes de souverains vivants, par exemple des couples royaux, ou décédés, voire des rois et des dieux, apparaît tardivement dans la numismatique grecque²². Ce type d'image ne se développe vraiment qu'à l'époque hellénistique, principalement chez les Lagides²³, les Séleucides²⁴, les rois de Bactriane et leurs successeurs indo-grecs et indo-scythes²⁵. De là, il passera chez les Romains²⁶, puis chez les Celtes²⁷ et les Sassanides²⁸...

Les bustes accolés sont relativement peu fréquents dans la numismatique romaine jusqu'au règne de Postume et de ses successeurs en Gaule²⁹, du moins si l'on ne prend en compte que les seules émissions issues d'ateliers impériaux. Or, le monnayage provincial est infiniment plus riche et, souvent, les innovations qu'on y observe précèdent largement leur adaptation dans le monnayage impérial³⁰.

P. Bastien, dans sa magistrale synthèse sur les bustes monétaires des empereurs romains, répartit les bustes accolés en trois groupes : ceux de corégentes, ceux d'empereurs et d'impératrices, et ceux d'empereurs associés à des divinités. Toutefois, à l'époque de la rédaction de sa synthèse, le premier volume du *Roman Provincial Coinage* (RPC) n'existait pas encore. De ce fait, le monnayage provincial, pourtant d'une étonnante richesse, n'apparaît que de façon anecdotique dans cette étude. Les bustes accolés d'empereurs et d'impératrices s'observent, selon Bastien, sous les Julio-claudiens et sous les Sévères³¹. Nous connaissons cette forme iconographique pour Antoine ou Octave et Octavie³², Cléopâtre et Marc Antoine³³, Auguste (bustes de *Fortuna Victrix* et de *Fortuna Felix*)³⁴, Auguste et Livie³⁵, Caius et Lucius³⁶, Tibère et Livie³⁷, Tibère et Caligula (ou Drusus)³⁸, Claude I^{er} et Agrippine II³⁹, Néron et Agrippine II⁴⁰, Néron et Britannicus⁴¹. Sous les Julio-claudiens, les couples divins ne sont pas rares : on y retrouve les Dioscures⁴², Zeus et la Tyché⁴³ ou encore des couples divins masculins ou féminins⁴⁴.

Sous les Flaviens, les bustes accolés disparaissent presque totalement⁴⁵, pour revenir brièvement avec Trajan et Plotine⁴⁶. Après une longue éclipse, on les retrouve pour Commode et Minerve⁴⁷, Septime Sévère et Caracalla⁴⁸, Septime Sévère et Julia Domna⁴⁹, Caracalla et Plautilla⁵⁰, Élagabale et Julia Maesa⁵¹, Philippe I^{er} et Otacilie⁵², Etruscus et Hostilien⁵³, Postume et ses *comites* divins : Hercule, Sol, Diane, *Roma* et d'autres⁵⁴.

Les bustes accolés deviennent fréquents à la fin du III^e s. ; on les retrouve sous Probus, Carus, Carin, Numérien, Carausius⁵⁵, sous la Tétrarchie et à l'époque constantinienne⁵⁶.

De même, les camées portent régulièrement des portraits impériaux jumelés, et ce à partir du règne de Tibère⁵⁷.

21. Ce chapitre est extrait de DOYEN 1989, vol. IIb, p. 503-505. Nous avons mis à jour certaines références en intégrant par exemple les données de BASTIEN 1992-1994.
22. À part le travail déjà ancien de BRUUN (1987) il n'existe, semble-t-il, aucune étude d'ensemble sur le sujet. BABELON 1950, n'aborde même pas la question. BASTIEN 1992-1994, p. 649 et pl. 265, n° 2 et 5° se contente de citer une monnaie des *Brutii*.
23. SVORONOS 1904 ; BASTIEN 1992-1994, p. 649. L'usage des bustes accolés sur les camées romaines serait peut-être dû à une influence lagide, selon MEGOW 1987, p. 4, note 13.
24. Le type est très fréquent : voir par exemple HOUGHTON 1983, n° 316 (Cléopâtre Théa et Antiochus VIII), 407 (Alexandre I Balas et Cléopâtre Théa), 589 (Antiochus XI et Philippe Philadelphe), 804, 806 et 809-811 (Cléopâtre Théa et Antiochus VIII, atelier d'Aké-Ptolémaïs), 847-849 (*idem*, Damas), 896-897 (Séleucus II, Nisibe) et 991 (Démétrius I et Laodice, Séleucie du Tigre). Deux séries ont fait l'objet d'études particulières : HOUGHTON 1987 et 1988.
25. Par exemple Eucratides (*ca* 160-135 av. J.-C.) : MITCHINER 1978, n° 1725-1727.
26. Voir BASTIEN 1992, p. 649-650 et pl. 265, n° 3 et 4. La liste du monnayage républicain à bustes accolés est relativement courte : CRAWFORD 307/1 (108/107 av. J.-C. : Dioscures) ; 312/ (106 av. J.-C., Pénates) ; 403/1 (70 av. J.-C., *Honos et Virtus*) ; 463/1 (46 av. J.-C., Dioscures) ; 515/1 (41 av. J.-C., *idem*). Signalons encore les bustes accolés de Numa Pompilius et d'Ancus Marcius, sur un dernier frappé à Rome en 88 av. J.-C. (CRAWFORD 346/1a).
27. C'est par exemple le cas chez les Celtes du Danube (tétradrachmes à la légende BIATEC : LANZ 1997, n° 62-70) et chez les Rèmes : SCHEERS 1977, n° 146, p. 625-633. Le type des trois bustes accolés, rarement utilisé dans la numismatique, pourrait avoir servi de modèle à de rares bronzes émis à Éphèse (type RPC 2573).
28. Chez Varahran II (257-283 apr. J.-C.) : MITCHINER 1978, n° 847-851. Les autres exemples abondent dans le monnayage oriental.
29. On en trouvera une liste incomplète chez LAFAURIE 1975, p. 956.
30. Ce sera le cas pour le buste armé présenté dans DOYEN 2020b.
31. BASTIEN 1992-1994, p. 652.
32. Bronzes et cistophores frappés en Orient RPC 1454, 1461, 1463, 1470 (Marc Antoine et Octave), 1456, 1465 et 2202 (Marc Antoine et Octavie).
33. RPC 4752-4753.
34. Denier de Q. Rustius, Rome, vers 19 av. J.-C. : RIC I², p. 65, n° 322.
35. RPC 1708-1712, 2097, 2449, 2464, 2466, 2581 et ss. Voir également BASTIEN 1992-1994, pl. 5, n° 1.
36. RPC 2117-2121, 2337 et 2449.
37. RPC 2842, 3054 et 4951. Voir également le camée BASTIEN 1992-1994, pl. 16, n° 2.
38. Camée BASTIEN 1992-1994, pl. 20, n° 1.
39. Cistophores d'Ephèse, 51 apr. J.-C. : FRANKE 1968, n° 484 ; KENT & HIRMER 1978, pl. 53, n° 87 ; RIC I², p. 130, n° 118 ; RPC 2054, 2224, 2461, 2621-2624. Voir également le camée BASTIEN 1992-1994, pl. 19, n° 1.
40. Atelier de Rome, 55 apr. J.-C. : RIC I², p. 150, n° 6-7 ; BASTIEN 1992-1994, pl. 30, 11. RPC 2052, 2459, 2565, 2825-2826, S.2057A.
41. RPC 2132-2133.
42. RPC 3020, 3022-3024, 4511-4520.
43. RPC 4595.
44. RPC 2816 (couple masculin) et S1823/7 et 1823/8 (féminin).
45. Seules attestations pour Titus et Domitien : RPC 992 et 998-999.
46. BMC III, p. 297, note ; VON MATT 1964, fig. 79a.
47. Rome, 192 apr. J.-C. : KAISER-RAIB 1980, pl. 26, n° 4 et 9-10 ; BASTIEN 1992-1994, p. 653 et pl. 71, n° 6 et pl. 72, n° 1 et 4 ; GNECCHI 1912, II, pl. 85, n° 7-10, pl. 86, n° 1-3 et pl. 87, n° 4-5.
48. Rome, 201 apr. J.-C. : BMC V, p. 205, n° 266 ; KENT & HIRMER 1978, pl. 110 et 112, n° 382 ; Numismatic Fine Arts, XXII, 1/6/1989, n° 82 ; BASTIEN 1992-1994, pl. 85, n° 1 et 5.
49. Caracalla, Rome, 201 apr. J.-C. : BMC V, p. 185, note ; BASTIEN 1992-1994, pl. 85, n° 1 ; Géta, Rome, 199-204 : *ibid.*, p. 196, note (CONCORDIAE AETERNAE) ; BASTIEN 1992-1994, pl. 85, n° 5 ; Septime Sévère, Rome, 201 : *ibid.*, p. 204, n° 260. Revers illustré dans KENT & HIRMER 1978, pl. 112, n° 388. Les bustes jumelés apparaissent également sur des intailles et camées d'époque sévérienne : BASTIEN 1992-1994, pl. 79, 2, 4 et 7.
50. Laodicée : SNG Cop. 367 ; LINDGREN n° A2088A ; Lanz 16, 24/4/1979, n° 491.
51. Tyr : LINDGREN 1985, n° 2382.
52. Atelier de Rome : GNECCHI 1912, II, pl. 108, n° 10 ; pl. 109, n° 1-8 ; pl. 110, n° 6-17 ; BASTIEN 1992-1994, pl. 95, n° 3. Bronze municipal d'Antioche : McALEE 2007, n° 973, 1001-1002. Voir également l'intaille BASTIEN 1992-1994, pl. 95, n° 2.
53. Rome, 249-251 : RIC IV/3, p. 123, n° 31 ; GNECCHI 1912, I, pl. 24, n° 11 ; BASTIEN 1992-1994, pl. 96, n° 1.
54. SCHULTE 1983, n° 108, 133, 135-137, 139, 141, 143, 147-150, 152-163 ; BASTIEN 1967, n° 133-135 et p. 62 ; BASTIEN 1992-1994, p. 655-657 (Postume et Hercule) pour les médaillons : GNECCHI 1912, I, pl. 8, n° 1 et II, pl. 116, n° 6-8. Le principe des bustes accolés est repris sous les successeurs de Postume (Victorin, Tétricus) : voir par exemple GILLJAM 1988 ou BASTIEN 1992-1994, p. 657-658 (Victorin et Sol).
55. BRUUN 1987.
56. Par ex. FRANKE 1972, fig. 47 : Constantin I, 313 apr. J.-C. Voir à ce propos BASTIEN 1992-1994, p. 659.
57. Par ex. MEGOW 1986, p. 179-180, n° A49.

Il est malaisé de déterminer laquelle des monnaies citées plus haut a servi de modèle au graveur milanais. Dans la capitale, la dernière utilisation de bustes accolés dans le monnayage « normal » date de 201, année réunissant trois « émissions dynastiques » définies autrefois par Ph. Hill⁵⁸. Les prototypes les plus récents, d'origine orientale, sont une source plausible. Ils indiquent de toute façon que l'iconographie de *Concordia* était dans l'air du temps. Il est certain que le monnayage des Sévères constitue un répertoire iconographique dans lequel les graveurs de Gallien ont largement puisé. Nous mentionnerons SAECVLI FELICITAS (Isis et Horus enfant)⁵⁹, LVNA LVCIFERA (*Luna* dans un bige)⁶⁰ ou encore VENVS VICTRIX⁶¹ à Cologne et VENERI VICTR à Siscia⁶², tous trois typiquement sévériens. Une enquête détaillée portant sur les 728 images monétaires utilisées entre 253 et 268 en livrerait sans doute d'autres⁶³. Quoiqu'il en soit, on ne peut que relever la proximité entre les *aurei* de Milan et ceux de Rome sous les Sévères (fig. 3). Parlant de ce type iconographique, Bastien affirmait que « l'assimilation de Septime Sévère à Hélios et de Julia Domna à Séléné sur ces monnaies dynastiques a un caractère apothéotique lié à l'éternité de la Maison impériale »⁶⁴. La remarque convient parfaitement à Gallien et Salonine. Jusqu'il y a peu, on pensait que la propagande dynastique faisant usage des bustes jumelés se limitait aux deux seules monnaies d'or milanaises dont il est ici question. Une fois de plus, l'atelier de Siscia montre son originalité, puisqu'un multiple d'or, attesté par deux *Abschläge*, y a été émis vers 266-267⁶⁵.



fig. 3

1.4. Le thème de la *Concordia*

Il existe à Milan, à la même époque que nos *aurei*, d'autres types honorant la *Concordia augg*, qu'il convient de traduire non pas en *augustorum* – puisqu'il n'y a plus qu'un seul auguste depuis plusieurs années – mais bien en *Concordia augusti et augustae*⁶⁶. C'est du reste du même principe que procède le rare ADVENTVS AVGG frappé à Milan lors de l'arrivée à Milan, où se trouvait alors Gallien, de son fils aîné Salonin récemment promu au Césarat⁶⁷. Valérien I^{er} étant alors en Orient, l'*adventus* concerne un César et, éventuellement, un auguste. Au IV^e s., la forme aurait été ADVENTVS AVG ET CAES. La *Concordia* entre l'empereur et son épouse

Salonine, illustrée cette fois à l'aide de bustes placés face à face et non plus accolés, est mentionnée au droit d'un remarquable multiple d'or de 1/6^e de livre (49,25 g)⁶⁸ et d'un médaillon d'argent émis au 1/12^e de livre (27,92 g)⁶⁹ tout deux issus des mêmes coins. En revanche, le denier portant lui aussi deux bustes affrontés, illustré par R. Göbl et attribué par lui à Milan, semble venir de l'atelier de Rome, d'où provient peut-être l'*aureus* portant le même droit, mais d'un autre coin, que nous avons attribué sans doute erronément à Milan dans notre corpus⁷⁰.

Quel sens devons-nous donner à cette image ? Pour le *Dictionnaire archéologique*, *Concordia* est la « divinité romaine symbolisant l'union politique entre les habitants d'une même région ou l'affection entre les membres d'une même race, d'une même famille »⁷¹. La divinité possède ainsi un double caractère qui a induit un culte à la fois privé et public. Son ancienneté et son importance dans la vie quotidienne lui ont du reste valu de nombreuses études⁷².

Le premier temple de *Concordia* fut consacré par Camille en 367 av. J.-C., et on donna à la divinité les traits de Vénus *Cloacina*. L'édifice fut restauré à diverses reprises, par exemple par Tibère entre 7 et 10 apr. J.-C.⁷³.

Sous l'Empire, *Concordia* possède un sens particulier lorsqu'elle s'attache à la personne du prince⁷⁴. Ainsi, sous les Julio-claudiens, *Concordia augusta* se référait avant tout à l'harmonie familiale qui était la garantie du bien-être de la collectivité⁷⁵. C'est pourquoi, aux anniversaires de la naissance d'Agrippine et de Néron, les Frères Arvales offraient-ils des sacrifices à *Salus Publica* et à *Concordia*⁷⁶.

En tant que divinité privée, elle présidait aux relations entre les parents et les enfants (sous les Sévères, par exemple), entre mari et femme, entre frères et sœurs. Elle était honorée, entre autres, le 1^{er} avril, en même temps que Vénus et la *Fortuna virilis*.

Certes, les autres aspects de *Concordia* restent vivaces tout au long de l'Empire : on la retrouve parmi les thèmes de l'*Ara Pacis* où elle symbolise l'entente entre le prince et le sénat, en même temps que celle qui règne au sein de la famille impériale⁷⁷.

À la fin du II^e siècle, un sens supplémentaire vient s'ajouter aux précédents : celui de la *Concordia militaris*⁷⁸. Comme le rappelle J. R. Fear « we can corroborate in cult activity essential lines of development in imperial propaganda. Such coin legends as CONCORDIA SENATVS, CONCORDIA MILITVM, CONCORDIA PROVINCIA RVM were not simply catchwords in the public imagery of a godhead like Concordia as exercising its divine power in a quite specialized area »⁷⁹.

Fig. 3 – Aureus de Caracalla frappé à Rome en 202, HILL 1977, cf. n° 543. *Numismatica Ars Classica* 71, 16/5/2013, n° 3_257 : 7,17 g.

58. HILL 1977, p. 19-20.
59. HOLMES 2020 : MIR 1442i, mal décrit.
60. HOLMES 2020, p. 20 ; MIR 1469r.
61. MIR 904b et 904c.
62. THIRY 2006.
63. MIR, Typologie, Taf. 139-156, mais des types ont été oubliés.
64. BASTIEN 1992-1994.
65. DOYEN à paraître.
66. DOYEN 1989, vol. 1A, p. 223 et 2A, p. 129. L'hypothèse n'est pas nouvelle : elle figure chez ALFÖLDI 1967, p. 68, afin d'expliquer le type OB CONSERVATIONEM SALVTIS AVGG (un type non retrouvé publié au XVII^e s.) émis en 263, alors que Valérien est mort depuis longtemps.
67. DOYEN 1989, n° 46A et 46B = MIR 937z. Pour le contexte historique : DOYEN 1989, vol. 1A, p. 134-135 et 2A, p. 89.
68. DOYEN 1989, n° 67 = MIR 942Add(1).
69. DOYEN 1989, n° 70 = MIR 942Add(2). Nous avons cependant conservé cette attribution dans DOYEN 2020a, p. 129, fig. 16.
70. DOYEN 1989 n° 69 = MIR 942Bee.
71. DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919, p. 1434, s. v. *Concordia* (E. POTTIER).
72. On en trouvera une liste dans DOYEN 1989, vol. 2B, p. 417, note 30.
73. FEARS 1981, p. 892.
74. Cet aspect « civil » de *Concordia* n'apparaît quasiment pas dans la thèse de MANDERS, qui envisage essentiellement son rôle militaire (CONCORDIA EXERC, etc.). Elle estime même que la « *concordia Augustorum... has a military connotation* » parce que les princes sont en tenue militaire (MANDERS 2012, p. 299, note 180).
75. FEARS 1981, p. 895.
76. *Act. Fratr. Arval.*, p. 57 (HENZEN).
77. FEARS 1981, p. 885.
78. Didius Julianus, Rome, 193 : BMC V, p. 11, n° 1-3, etc. Ce thème, fort différent de celui qui nous intéresse ici, a été traité entre autres par CHRISTOL 1980 et par MANDERS 2012.
79. FEARS 1981, p. 933.

La signification exacte du revers à l'époque de Gallien est éclairée par les différents médaillons familiaux à la légende *CONCORDIA AVGVSTORVM* évoqués plus haut, par les émissions romaines et milanaises à bustes jumelés ou affrontés associés à l'inscription *CONCORDIA AVGG*, et par un revers émis pour Salonine à Samosate en 255-259, à la légende *CONCORDIA AVGG*, montrant l'empereur et son épouse, face à face, se donnant la main (fig. 4)⁸⁰. La même image, associée à la même titulature, apparaît encore sur un médaillon frappé dans la capitale dans le courant du règne conjoint⁸¹. Le même coin de droit lie ce revers à *ABVNDANTIA TEMPORVM*⁸² et à *AEQVITAS PVBLICA*⁸³.

2. The pedigree of a remarkable coin [HJR]

Some sale-catalogues are overly laudatory in their descriptions, but this is a counter-example, as this coin was offered at auction by Sotheby's in 1991 with the comment "*Of the highest rarity*", and again by Numismatica Ars Classica in 2019 as being "*Of the highest rarity, only very few specimens known*". It is in fact a unique example, which has been published numerous times already (cf. *supra*). But it deserves to be published anew, because of its exceptional provenance.

This coin which is now in Switzerland (K. M. B. collection) has no known provenance until it entered, before 1769, the collection of Don Carlo Trivulzio (1715-1789) in Milan (fig. 5)⁸⁴. It remained in the family collection until it was inherited by Prince Luigi Alberico Trivulzio (1868-1938) who sold it privately, after 1927. It then entered, before 1957, the collection of Giuseppe Mazzini (1883-1961)⁸⁵. Bought together with the rest of the Mazzini collection by the dealer Mario Ratto (1906-1990), it was then sold to Leo Biaggi de Blasys (1906-1979)⁸⁶. Bought back, together with the rest of the Biaggi collection, by Mario Ratto in partnership with Bank Leu in 1978, it was sold to Nelson Bunker Hunt (1926-2014), supposedly in a private treaty by Leu (possibly via Numismatic Fine Arts). Sold by Sotheby's, auction 6147, New York, 19-20 June 1991, lot 880, to the dealer Dennis J. Kroh (Empire Coins Inc.)⁸⁷ who was bidding on behalf of George C. Hopkins, it was resold by Numismatica Ars Classica, auction 114, Zurich, 6-7 May 2019, lot 806⁸⁸.

Indeed, and this was missed by both auction-catalogues in which this coin was offered for sale, this example had been published in Gneocchi 1887, pp. 18-19, no. 34, and Seregini 1927, pl. XIII. Also, the Fondazione Trivulzio in Milan preserves a manuscript entitled: '*Coins of the Emperors and Empresses of the East and the West, minted in gold from Julius Caesar to Joseph II, preceded by some other of kings, cities and families, collected*



fig. 4

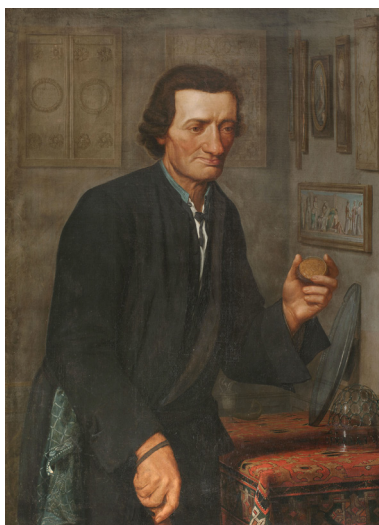


fig. 5

Fig. 4 – Antoninien de Salonine frappé à Samosate en 256 (MIR 1691p). Coll. privée (Bruxelles) : 3,83 g ; 12.

Fig. 5 – Portrait of Don Carlo Trivulzio, by Donigi Sadis, signed and dated 1789, oil on canvas, 98 x 72 cm, private collection. Photo by Mauro Ranzani (after Squizzato 2016)

80. RIC 63 ; ALFÖLDI 1967, pl. 25, n° 19-20 et pl. 26, n° 1-3 ; MIR 1691, 1706 et 1709.

81. MIR 311a.

82. MIR 309a.

83. MIR 310a.

84. On this collection, see RAMBACH 2017a, RAMBACH 2017b and RAMBACH 2018.

85. MAZZINI 1957-58, vol. IV, p. 92, pl. 28.6. Mazzini acquired several coins from the Trivulzio auction held by Santamaria in Rome in 1938, such as a *tremissis* of Avitus (Santamaria 1938 lot 1087 = MAZZINI 1957-1958, pl. 74-12), but this unique Gallienus & Salonina was not part of the sale and must have been sold privately at an earlier date. Giuseppe Mazzini was an Italian politician, born in Livorno but settled in Turin, who was elected a Deputy (Member of Parliament)

in 1921. Expelled from the Italian Liberal Party in 1925, he then ran under the aegis of the National Fascist Party, and was elected Senator in 1943. He acted as advisor to numerous companies, including Fiat, and was president of the newspaper *La Stampa*. His extensive collection of *Monete imperiali romane*, some 8,051 coins of which 1,261 in gold, was published in five volumes in 1957-1958, prior to its dispersal. The Milanese dealer Mario Ratto acquired most of them *en-bloc*, before selling them privately, but Mazzini had previously offered some 2,737 coins to the Turin museum (including some gold medallions and very rare *aurei*), and it is surprising that this unique coin was not one of them. For his biography, and others, see RAMBACH 2016-2018. It is remarkable that Mazzini owned two of the three gold coins depicting Gallienus with his wife, and that Biaggi bought both of them.

86. BIAGGI 1978, no. 1500. Bought in 1958 for 1.500.000 Lire (= US\$ 2,404 = 68.5 ounces of gold). Leo Biaggi was an industrialist, whose company processed beet sugar. Although a Swiss citizen with a French mother, he lived most of his life in Liguria (Italy) but died in Spain. A delegate to the International Red Cross during WWII he received the *Grande Ufficiale Ordine al Merito* from the Italian government in 1961, and in 1974 the silver medal of the Red Cross. He formed an exceptional collection of ancient coins – notably over 2,000 Roman gold coins – which was purchased *en-bloc* in 1978, supposedly for 27 million Swiss francs (= US\$ 13.5m = c. 64,000 gold ounces) by Marco Ratto in partnership with Bank Leu. Biaggi's heirs subsequently created the Bogliasco Foundation, to honour their grandmother and father's passion for the visual arts, music and literature. A fellow of the Royal Numismatic Society (London) since January 1951, Biaggi resigned in April 1975 – suggesting maybe a diminished interest in numismatics, reflected by the sale of his coins a year previous to his death. The Biaggi collection of Roman gold coins was never published, but it is accessible thanks to photo-plates by Silvia Hurter of the gold coins, and to casts, which document the contents of this exceptional collection. A manuscript inventory also exists, which meticulously documents the purchase dates and costs. The coins from Biaggi's collection were sold privately and in auctions over the years. The first group was auctioned by Bank Leu in their auction 22 (1979), and a large group reappeared in NAC auction 49 (2008). Records of Biaggi's collection of Greek coins, on the other hand, are unfortunately not available, which is most regrettable considering that this was a "*superb collection*", and that "*while much smaller than Gillet's, the quality was the same if not better*" (WALKER 2009, p. 17).

87. Estimated USD 7,000 to 10,000, sold for USD 7,000 plus 10 % buyer's premium (= US\$ 7,700 = 21 ounces of gold).

88. Estimated CHF 20,000, sold for CHF 45,000 plus 21 % buyer's premium (= US\$ 53,473 = 41.7 ounces of gold).

by the Milanese nobleman Carlo Trivulzio from ad 1745 to 1769' (**fig. 6**)⁸⁹. In there, one can read: « 85. Gallienus Valeriani Filius. R. 1. CONCORDIA AVGG. Capita Gallieni, eiusque Vxoris. Illud Gallieni radiatum. LAETITIA AVG. Figura stans, dextra Coronam, sinistra Timonem. A. C. 254. Quinarius. Hic nummus rarissimus est et ineditus » (**fig. 7**): this obviously refers to this coin.

This short description of the coin in his 1769 manuscript catalogue was not the only evocation of this coin by Don Carlo Trivulzio, as a reference is made in his diary the following year⁹⁰. Indeed, at the date of 16 June 1770, Don Carlo noted the visit of "Messer d'Ennery cittadino di Parigi", the French collector Abraham Joseph Michelet d'Ennery (1709-1786)⁹¹, who showed him various Roman gold coins, which he owned in duplicate, and which he wanted to exchange against three coins from Trivulzio's collection: this Gallienus, an aureus of Mark Antony with Antyllus, and an aureus of Victorinus with the legion.

Trivulzio's attitude, to welcome fellow collectors as visitors, was typical of his days, when a collector even wrote that he liked numismatists even more than coins⁹². In fact, in the words of Thierry Sarmant, 'collecting is not just the reflect of a need to accumulate, but also the occasion of sharing. Numismatists have the feeling to belong to a community, a 'Republic of Medals' which is part of the Republic of Letters. Numismatics cannot be without haggling, scholarly discussions, correspondence networks, or journals. The coin collector is not a lonely man, or even a man limited to his own geographical region'⁹³. International transactions were the norm, as suggests a comment on the death of the marquis de Maisons in 1731: 'his passion for coins pushed him to acquire rare coins from the furthest countries'⁹⁴. Collectors could be 'desperate' to fill the missing coins on their trays, and were famously mocked by Jean de La Bruyère (1745-1796), inspired by the duke of Aumont (1630-1704): Democedes the print collector "talks to you of his Brother Virtuoso's, but especially of Diognetes: I admire him, says he, but understands him less than ever; you imagine he endeavours to inform himself by Medals; that he esteems them the speaking Evidences of past Transactions, and fix'd unquestionable Monuments of Ancient History, nothing less: You guess perhaps, that all the pains he takes to recover a Head, proceeds from the pleasure he enjoys in seeing an uninterrupted series of the Emperors, 'tis yet less: Diognetes knows nicely all the parts of a Medal; has a Case full of Medals, except one place; and 'tis vacuity which makes him so uneasy, that truly and literally to fill this, he spends his Estate and Life"⁹⁵.

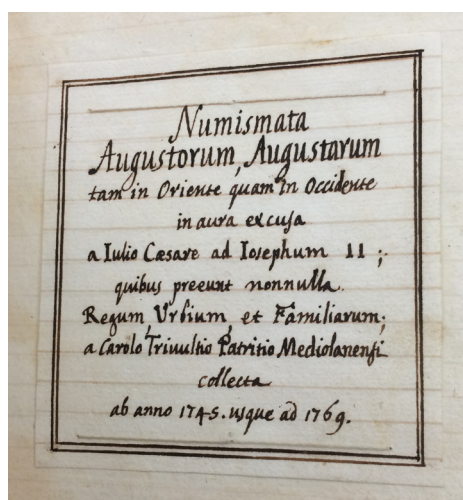


fig. 6

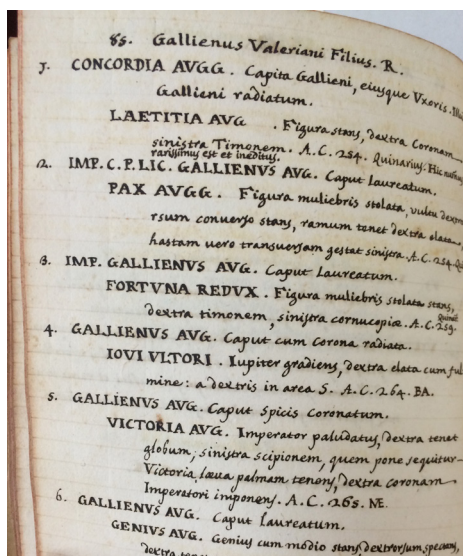


fig. 7

Fig. 6-7 –Don Carlo Trivulzio, title-page of the manuscript *Persone illustri, o per nascita o per erudizione che furono da me Carlo Trivulzi per osseruare le mie poche cose antiche*, fol. 3^a and 4^a. Photo © Biblioteca Trivulziana, Milan.

Trivulzi in order to view my few ancient possessions': *Persone illustri, o per nascita o per erudizione che furono da me Carlo Trivulzi per osseruare le mie poche cose antiche* (Ms. Cod. Triv. 2107, cc. 2^a-11^a): here fol. 3^a-4^a.

91. Michelet d'Ennery was a collector and dealer about whom I shall devote a separate study.
92. Letter from 2 January 1735, by the marquis Joseph de Seytres de Caumont (1688-1745) to the abbot Charles d'Orléans de Rothelin (1691-1744), quoted in SARMANT 1994, p. 656. Bibliothèque nationale, nouv. Acq. Fr. 4384, fol. 44: "Nous perdons chaque jour nos plus illustres en ce genre, et en vérité les beaux cabinets sont aujourd'hui plus communs que les amateurs de médailles. Cependant, on perd beaucoup quand on n'a point de rivaux, on s'ennuye même quand on ne sait à qui parler de ses goûts. Enfin, j'aime encore mieux les médaillistes que les médailles". The preface to Ennery's coin auction-catalogue, p. xj, also notes that "M. d'Ennery, naturellement communicatif, n'avoit point de plaisir plus réel que de rendre ses jouissances communes à tout le monde".
93. SARMANT 2015, p. 408-409: « La collection n'est pas que l'expression d'un besoin d'accumuler, elle est aussi un prétexte à échanges. Les numismates ont le sentiment de former une communauté, une « République métallique », portion de la grande République des lettres, suivant l'expression du P. Jobert. [...] Il n'y a pas de numismatique sans marchandages, sans discussions savantes, sans réseaux de correspondance, sans journaux ou séries à livraison périodique comme les Mémoires de l'Académie des inscriptions. Le collectionneur de monnaies n'est pas un homme seul, ni même un homme limité à l'horizon local ».
94. Letter of 15 September 1731, by Claude Picard du Vau (1674-1757), to the abbot Christophe-Elisabeth Favart d'Herbigny, quoted in SARMANT 1994, p. 653. Bibliothèque nationale, ms fr. 15186, fol. 137: "C'est une perte irréparable pour les curieux de la belle antiquité. La passion qu'il avoit pour les médailles l'engageoit à faire venir les pièces rares des pays les plus éloignés, et si Dieu luy eust conservé des jours plus longs, il auroit formé un aussy beau cabinet de médailles que celui du roy".
95. LA BRUYÈRE 1713, p. 289, after the Paris 1692 edition. Some collectors were aware of their excessive passion. In a letter from 25 July 1731, Claude Picard du Vau (1674-1757) wrote to Dom Jean-Baptiste Robart (d. 1763): "Imaginez-vous, s'il vous plaît, mon très révérend Père, un cardinal de la Sainte Eglise romaine, ou quelque autre homme de la même robe, qui auroit les onze apôtres peints de la main de Raphaël; il sçait où est le douzième. Jugez de son empressement pour l'avoir. Il en est de même à peu près de moy, curieux chétif, qui me suis mis en teste pour mes péchés de former une suite d'impériales en or des douze premiers caesars. J'en ay onze; le Vitellius me manque. Jugez de la joye que j'aurois de luy voir prendre place avec les autres" (Bibliothèque nationale, ms fr. 15186, fol. 36, quoted in SARMANT 1994, p. 660).

89. *Numismata Augustorum, Augustarum tam in Oriente quam in Occidente in aura excusa a Iulio Cesare ad Iosephum II; quibus preeunt nonnulla Regum, Urbium, et Familiarum; a Carolo Trivulzio Patrio Mediolanensi collecta ab anno 1745. usque ad 1769.* (cod. triv. 2093)

90. This diary is preserved in Milan at the Biblioteca Trivulziana, and is entitled 'Illustrious persons, either by birth or by their erudition, who have been to see me, Carlo

Whilst he travelled in Italy in June 1770, Michelet d'Ennery kept a diary⁹⁶, so by great luck we also have his notes on meeting Trivulzio: "*Milan. ... The cabinet of Mr. abbot Trivulsi is composed of a small series of gold, within which I noticed a M. Antony, son of the triumvir, on the reverse of his father; a Victorinus with a Legion; a Gallienus and Salonina, capitibus jugatis, of small diameter; also, a series of silver in which the rarest are forgeries, and a series in bronze of little value. He owns a head of Antonia in cameo, superb, and several dyptics and other Late Antiquity artefacts ...*" He does not mention trying to acquire those three exceptional coins, and obviously his judgment is too harsh, considering that Trivulzio's manuscript catalogue of 1769 listed some 456 Roman and Byzantine gold coins.

Trivulzio knew that Michelet d'Ennery had somehow tried to cheat him, with his usual *modus operandi* of unfair swops⁹⁷, but he nevertheless contacted him in 1774, via Giuseppe Bartoli (1717-1788)⁹⁸, to ask for a coin of Charlemagne which he really wanted. We know this from an *addendum* to Don Carlo's journal entry⁹⁹, in which one learns that Michelet d'Ennery was still attempting on 27 March 1775 to get the same three *aurei* from Trivulzio! It is significant that this coin of Gallienus and Salonina was remembered so well, and still desired, by such a collector after several years.

Appendices

Don Carlo Trivulzio (1715-1789), *Persone illustri, o per nascita o per erudizione che furono da me Carlo Trivulzi per osservare le mie poche cose antiche*, fol. 3^v-4^r:

"1770. 16th June. This morning Monsieur d'Ennery, a citizen of Paris, has been with me. He is one of the greatest and indefatigable collectors of medals in France. His Cabinet is often mentioned by Don Tommaso Mangerat (*sic!*), Benedictine and antiquarian of his royal highness Prince Carlo of Lorraine, governor of the Austrian Netherlands, in his work: *Introduction a la science des medailles* etc. printed at Paris in the year 1763 in folio magno, but much more is spoken of it by Monsieur Beauvais in his work: *Histoire abrégée des Empereurs Romains et Grecs, des Imperatrices, des Cesars, des Tyrans, et des personnes des fammilles imperiales pour lesquelles on a frappé des medailles* etc. at Paris 1767, three volumes in duodecimo. This gentleman travels for the first time in Italy, he seems to be over 50 years old. He came through Milan in order to travel back home, having already been to Rome and to all the other most conspicuous cities of our Italy. Having observed my medals, he asked for three in gold, i.e. the Mark Antony with the head of M. Antonius, the son, on the reverse; the Gallienus with the

head united to that of Salonina, and the Victorinus with the fifth Macedonian Legion. In exchange he showed me some gold medals which he had in duplicate, and even though among these were heads which I did not have myself, I did not want to commit myself, even though I was fully aware of the fact that he would given my free choice of six or eight, and even more than that. The reason for not concluding the exchange was because two of my three heads are extremely rare, i.e. the Mark Antony with the aforementioned reverse, and the Victorinus with the Legion. The Mark Antony alone, is said by monsieur Beauvais, in his aforementioned work, to be found only in the cabinet of the king of France and in that of Vienna, and the price is of 600 Franks which translate to 50 or more silver coins with the lily stamp. The Victorinus with the fifth Legion is perhaps the only one. As far as the Gallienus is concerned, even though it is in gold, it has no great rarity, it became however very rare through the head of Salonina which is conjoined with that of her husband on the right hand of the medal. I said to this gentleman that I would gladly have made purchases from him, paying with money for the medals he had in duplicate in gold, but there was no way, however much I entreated him, to convince him to satisfy me. P.S. Addendum. Having to write last year <1774.>, to Paris to the very renowned Giuseppe Bartoli who has been living there for the past year or more, I wrote to him to give my regards to monsieur D'Ennerij, and to tell him that should he have among his duplicates some gold coin of Charlemagne with the portrait, I would very happily purchase it in return for payment with money. This Frenchman has responded to my request with a letter written from Paris on 27 March 1775 showing to me a rather heavy gold medal of Charlemagne and others also in gold and of heavy weight of Louis XII, King of France, as well as a holy panel painting executed in the Middle Ages, in Greek style, of which he has compiled me an accurate drawing in the letter, adding that he would be prepared to negotiate a sale of these pieces, as soon as I would wish to deprive myself of the already above-mentioned medals. Goodness gracious, it is hard to believe that after five years to this day this antiquary insists that he wants to have those medals: in reality it is no little matter that an antiquarian who collects everywhere, and as rich as is in reality Mr D'Ennerij has not yet tried [?] to acquire the three above-mentioned medals in some museum: this is proof of their variety. This Frenchman, when he proposed me his above-mentioned pieces, perhaps thinks perhaps to allure me for gold medals of some weight: but he is completely wrong. His large medal of Charlemagne which he describes himself as of recent coinage since it was minted in *Aquisgrana* [Aachen] by the Chapter of the Basilica of St. Mary [Our Lady]: a church erected by the above mentioned emperor, in which he desired to be entombed; of these medals which are handed out by the churches founded by the Carolingian emperors, one may obtain exemplars quite easily:

96. « Notes d'un voyage numismatique fait au mois de juin 1770, dans la Haute Italie, par Michelet d'Ennery. Publiées d'après le manuscrit autographe », in *Bulletin des Arts*, 10 mars 1848, pp. 322-327, which I am currently studying.
97. See letters by Galiani and Saint-Victor in annex, from François de Callatay's FINA database.
98. It is noteworthy that Bartoli was curator for the King of Sardinia, but that nevertheless he sold coins to Trivulzio in 1772. Don Carlo's journal reports: "1772. 16 September. On this morning, Mr Giuseppe Bartoli was with me for some time who arrived last night from Venice and will leave today at noon for Turin in order to pass by on his way to stay in Paris. This man of letters is reader of the 'belles lettres' at the University of Turin and he also holds the office of antiquarian of his Sardinian Majesty, but it is for some time that he is away from Turin, for reasons of an encounter with the Royal ministers, but I believe that the main reason boils down to the fact that those ministers do not think it convenient that a foreigner be antiquarian of his Majesty, in any case the king continues to pay his pension as lecturer. I asked Bartoli whether he had any antiquity with him, and he told me to have in his travelling desk a few medals, among which was a gold coin of Aribertus, king of the Lombards, and for this reason I went with him to his accommodation which is the Public Inn of the Three Magi, and when I saw the medals I purchased the one of Aribertus which is well dear to me; a beautiful Maximianus in gold with the reverse of Herculi Victori: a gold quinarius of Antemius; and a Consular silver medal minted only on one side. This way it is a pleasure to admit a foreigner: while I lose some hour of my time, I acquire it back in some other way by increasing my collection".
99. Cited in SQUIZZATO 2014, p. 287. The dates 1774 and 1775, which are found in this *addendum*, and the consistence of the handwriting, suggest that the whole journal was copied at a later date, and that it is not the original autograph manuscript of 1770.

they have nothing to do with the coins minted while those rulers were alive, which every time that they have their likeness are very appreciated, and serve as continuation to those who wish to own the series up to the present times. But even had it been a coin of Charlemagne minted in his days, I would never have made this exchange, if not as part of a pact to give me eight or ten other gold medals, each one of a different emperor, whose heads I did not have yet.”

Letter of 24 March 1770, by Ferdinando Galiani (1726-1787), to Joseph Pellerin (1684-1783)¹⁰⁰:

« ... d'Ennery enleva à un milord anglais une belle médaille d'or d'Héraclée, et lui donna un Trajan fort commun en échange. Il lui prit de même une belle médaille d'argent des rois de Syrie, et lui donna une médaille fausse en échange. L'Anglais crie au voleur à présent mais d'Ennery est parti, et emporte ces deux médailles, et c'est ce qu'il a eu de plus beau à Naples. Je n'ai fait aucun marché avec lui. Il voulait me faire acheter la suite de moyen bronze de Bourlomaqui, qu'il me disait fort garnie de médailles grecques ; mais je vois à présent ce que c'est, et que je n'aurais que son rebut, et celui du président de Saint-Victor. Ainsi je n'y pense guère. Cependant s'il se présentait à vous l'occasion de m'acheter quelque belle médaille grecque soit du grand ou du moyen bronze à bon marché, je vous prie de ne pas m'oublier. Pour les latines, comme j'en ai beaucoup, il faudrait me marquer d'avance ce qu'elle est pour voir si elle manque à ma suite ... »

Letter of 10 August 1770, by Louis-Robert de Saint-Victor (1738-1822), to Joseph Pellerin (1684-1783)¹⁰¹:

« ... Je ne puis terminer ma lettre, Monsieur, sans vous faire part d'un procédé de Mr d'Ennery qui ne vous surprendra pas, et qui ne m'étonne plus depuis que j'ouvre entièrement les yeux que j'avais fermé volontairement plus d'une fois à son égard. Il m'a enfin forcé malgré moi de le voir tel qu'il est. Voici le fait, si vous avez la patience et la complaisance de m'entendre. Mr d'Ennery, devant son voyage en Italie, vint à Rouen me vendre fort cher de très mauvaises médailles. Je le reçus de mon mieux ainsi qu'à ma campagne où il passa plusieurs jours. Il me fit en passant la plus belle promesse du ton de la meilleure foi, et même de l'amitié. Après plusieurs lettres d'Italie avec lesquelles il attisait mon ardeur numismatique, il m'écrivit enfin qu'il trouve à faire à Rome une emplette considérable autant qu'avantageuse, les plus rares médailles de la plus belle conservation, quantité de pièces exotiques, des médailles de toute beauté, plusieurs lots de contorniates très curieuses, un choix exquis de pierres gravées, de camées, de lampes, d'anneaux, de fragments antiques, etc., etc. qu'il ne lui manque que de fonds, qu'il me prie de lui en faire passer dans l'instant jusqu'à la concurrence de la part que je veux prendre à cette heureuse rencontre. Je lui fais passer dans l'instant à Paris une somme assez considérable avec offre même de l'augmenter encore

s'il en a besoin. Mr d'Ennery m'accuse la réception, a fait mon [?], le fait filer à Paris avec toutes les caisses qu'il rapporte pour son compte et celui de ses amis ; il n'attend que son retour pour me faire l'envoi si désiré (ce sont les expressions de ses lettres que je copie). Arrivé à Paris, 16 jours se passent, point de nouvelles ; je savais qu'il était arrivé ; je lui écris. On me répond une querelle d'Allemands, qu'il a [?] que je lui avais fait pour une somme que tous ses correspondants seraient jaloux et murmuraient ; d'ailleurs que ce fond dont il m'avait parlé, cette acquisition si riche était le cabinet de Mr Duhodan¹⁰² qui venait de lui être soufflé par Mr le c[omte] de Valentinoi¹⁰³. Vous voyez, Monsieur, le rapport de ce cabinet avec l'acquisition de Rome. Mr d'Ennery finit par m'offrir de venir à Paris choisir avec discrétion parmi quelques médailles, quelques antiquités, et surtout quelques morceaux d'histoire naturelle. Je lui réponds que mille obstacles s'opposent absolument de ma part à un tel voyage ; je lui souligne en les copiant toutes les promesses consignées dans ses lettres ; je le somme amicalement de tous ses engagements solennels autant que positifs. Mr d'Ennery me marque en réponse qu'il s'en tient à sa dernière lettre, qu'il ne peut m'envoyer même absolument aucune [?], et que d'ailleurs il a acheté le peu de médailles qu'il a rapporté à un prix excessif qu'il rougirait de me les proposer, que conséquemment, il a remis à mon beau frère la somme qu'il avait à moi, et les 18 médailles que je lui avais fait passer (ce sont celles, Monsieur, que vous avez rebutées). J'épargne, Monsieur de vous faire sur un pareil trait des réflexions qui sont déjà certainement présentes à votre esprit. Si l'on ne composait un riche cabinet comme celui de Mr d'Ennery qu'à de pareilles conditions, j'abjurerais tout à l'heure avec horreur la curiosité, mais j'ai devant les yeux en ce moment un exemple qui me rassure. On peut être le plus riche antiquaire et le plus honnête homme de France. Sur cette conjecture critique qui mine mes espérances (car j'ai rompu ouvertement avec Mr d'Ennery), je me jette dans vos bras, Monsieur, et j'implore vos bontés ... »

Letter of 23 August 1770, by Saint-Victor to Pellerin¹⁰⁴:

« ... J'étais en ce moment trop affecté du tour récent et perfide que m'a joué le brocanteur d'Ennery, pour avoir pu m'empêcher de vous en rendre compte. Il se propose d'en jouer un tour pareil à peu près à Mr du Thuison avec lequel je suis en correspondance, et qui se flatte d'être au nombre de vos amis ... »

Bibliographie

ALFÖLDI 1929

A. ALFÖLDI, The numbering of the victories of emperor Gallienus and of the loyalty of his legions, *NC*, 5th ser., 1929, p. 284-284. Texte réimprimé sous forme de monographie, New York, Attic Books Ltd, 1977.

ALFÖLDI 1967

A. ALFÖLDI, *Studien zur Geschichte der Weltkrise des 3. Jahrhunderts nach Christus*, Darmstadt, 1967.

100. BnF, Fonds français, N. Acq. 1074, f° 6-7.

101. BnF, Manuscrits, Français N. Acq. 1074, f° 147-148.

102. Jean-Baptiste-Jacques Lefebvre du Hodent (1710-1768), who had bought the collection of Pierre-Daniel de Clèves (1695-1752): see SARMANT 2003, p. 210.

103. Honoré III (1720-1795), prince of Monaco and Duke of Valentinoi.

104. BnF, Manuscrits, Français N. Acq. 1074, f° 149.v

- BABELON 1950
J. BABELON, *Le portrait dans l'Antiquité d'après les monnaies*, Paris, 1950.
- BASTIEN 1967
P. BASTIEN, *Le monnayage de bronze de Postume*, Wetteren, 1967 (Numismatique Romaine III).
- BASTIEN 1988
P. BASTIEN, *Monnaie et donativa au Bas-Empire*, Wetteren, 1988 (Numismatique Romaine XVII).
- BIAGGI 1978
Leo Biaggi de Blasys, *photo-plates of his collection of Roman gold coins*, neither place nor date.
- BRUUN 1987
P. BRUUN, Pairs of likenesses, *Bolletino di Numismatica*, suppl. 4, 1987, p. 183-188.
- BMC III
H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*. Volume III. *Nerva to Hadrian*, Londres, 1936.
- BMC V
H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*. Volume V. *Pertinax to Elagabalus*, Londres, 1950.
- CALICÓ 2003
X. CALICÓ, *The Roman aurei*, Barcelone, 2003, 2 vol.
- CHRISTOL 1980
M. CHRISTOL, Littérature et numismatique : l'avènement de Dioclétien et la théologie du pouvoir impérial dans les dernières décennies du III^e siècle, dans P. BASTIEN, Fr. DUMAS, H. HUVELIN & C. MORRISSON (éd.), *Mélanges de Numismatique, d'Archéologie et d'Histoire offerts à Jean Lafaurie*, Paris, 1980, p. 83-91.
- DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919
Ch. V. DAREMBERG & E. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments contenant l'explication des termes qui se rapportent aux mœurs, aux institutions, à la religion, aux arts, aux sciences, au costume, au mobilier, à la guerre, à la marine, aux métiers, au monnaies, poids et mesures, etc. et en général à la vie publique et privée des anciens*, Paris, 1877-1919, 10 vol.
- DOYEN 1987
J.-M. DOYEN, La création des types iconographiques romains tardifs. À propos d'une émission exceptionnelle frappée à Milan en l'honneur de Gallien, dans H. HUVELIN, M. CHRISTOL & G. GAUTIER, *Mélanges de numismatique offerts à Pierre Bastien*, Wetteren, 1987, p. 85-103.
- DOYEN 1989
J.-M. DOYEN, *L'atelier de Milan (258 - 268). Recherches sur la chronologie et la politique monétaire des empereurs Valérien et Gallien (253 - 268)*, thèse de doctorat, Université catholique de Louvain, 1989, 7 vol.
- DOYEN 2014
J.-M. DOYEN, *Structure et dynamique des flux monétaires chez les Rèmes : modélisation d'un traceur socio-économique entre 275/250 av. et 68 apr. J.-C.* Volume 2. *Corpus des émissions monétaires de Rèmes*, Thèse d'habilitation à diriger les recherches, Université de Nice – Sophia Antipolis, 2014.
- DOYEN 2020a
J.-M. DOYEN, *L'iconographie monétaire des empereurs Valérien I^{er} et Gallien (253-268). Viminacium, Cologne, Milan, Siscia, Sirmium, Smyrne et Antioche*, Besançon, 2020.
- DOYEN 2020b
J.-M. DOYEN, L'apparition du "buste militaire" dans le monnayage impérial (Viminacium, 256/7 apr. J.-C.), *BCEN* 57/2, 2020, p. 10-13.
- FEARS 1981
J.R. FEARS, The cult of virtues and Roman imperial ideology, dans H. TEMPORINI (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 17/2, Berlin - New York, 1981, p. 827-948.
- FRANKE 1968
P.R. FRANKE, *Kleinasien zur Römerzeit. Griechisches Leben im Spiegel der Münzen*, Munich, 1978.
- FRANKE 1972
P.R. FRANKE, *Römische Kaiserporträts im Münzbild. Aufnahmen von Max Hirmer*, Munich, 1972.
- GILLJAM 1988
H. GILLJAM, *Tetricus pater et filius* im Trésor d'Evreux, *MDöG*, 1986, p. 26-28.
- GÖBL 1953
R. GÖBL, Der Aufbau der römischen Münzprägung in der Kaiserzeit. V/2. Gallienus als Alleinherrscher, *NZ* 75, 1953, p. 5-35.
- HILL 1977
Ph. V. HILL, *The coinage of Septimius Severus and his family of the mint of Rome A.D. 193-217*, Londres, 1977.
- HOLMES 2020
N.M.McQ. HOLMES, Isis and Horus: a recently recognized reverse type of Gallienus, *BCEN* 57/1, 2020, p. 14-16.
- HOUGHTON 1983
A. HOUGHTON, *Coins of the Seleucid empire from the collection of Arthur Houghton*, New York, 1983 (ACNAC 4).
- HOUGHTON 1987
A. HOUGHTON, The double-portrait coins of Antiochus XI and Philip I : a seleucid min at Beroea ?, *SNR* 66, 1987, p. 79-85.
- HOUGHTON 1988
A. HOUGHTON, The double portrait coins of Alexandrer I Balas and Cleopatra Thea, *SNR* 67, 1988, p. 85-93.
- HUVELIN & LORiot 1991
H. HUVELIN & X. LORiot, Un multiple d'or de Gallien trouvé sur la terre d'Ons-en-Bray au milieu du XVIII^e siècle, *BSFN*, 1991/7, p. 143-148.
- KAISER-RAISS 1980
M.R. KAISER-RAIB, *Die Stadtrömische Münzprägung während der Alleinherrschaft des Commodus. Untersuchungen zur Selbstdarstellung eines römischen Kaisers*, Francfort, 1980.
- KENT & HIRMER 1978
J.P.C. KENT & M. et A. HIMER, *Roman coins*, Londres, 1978.
- LA BRUYÈRE 1713
The Works of Monsieur De La Bruyere. Volume II. *Containing The Characters, or Manners of the Present Age*, revised edition, Londres, 1713.
- LAFaurie 1975
J. LAFaurie, L'empire gaulois. Apport de la numismatique, dans H. TEMPORINI (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II/2, Berlin – New York, 1975, p. 853-1012
- LANZ 1997
M. KOSTIAL, *Kelten im Osten. Gold und Silber der Kelten in Mittel- und Osteuropa. Sammlung Lanz*, Munich, 1997.
- LINDGREN 1985
H.C. LINDGREN & F.L. KOVACS, *Ancient bronze coins of Asia Minor and the Levant from the Lindgren Collection*, San Mateo, 1985.
- MAZZINI 1957-1958
I.G. MAZZINI, *Monete Imperiali Romane*, Milan, 1957-1958, 5 vol.
- McALEE 2007
R. McALEE, *The coins of Roman Antioch*, Lancaster – Londres, 2007.
- MEGOW 1986
W.R. MEGOW, *Kameen von Augustus bis Alexander Severus*, Berlin, 1987 (AMUGS XI).
- MITCHINER 1978
M. MITCHINER, *Oriental coins and their values. The Ancient and Classical world, 600 BC – AD 650*, Londres, 1978.
- RIC IV/3
H. MATTINGLY, E. A. SYDENHAM & C.H.V. SUTHERLAND, *The Roman imperial coinage*. Volume IV. Part III. *Gordian III – Uranius Antoninus*, Londres, 1949.
- RAMBACH 2016-2018
H. RAMBACH, Provenance glossary, dans *Numismatica Ars Classica, Auction 91: the George W. La Borde collection of Roman aurei – part I*, Zurich, 23 May 2016, p. [67]-[79]; dans *Numismatica Ars Classica, Auction 99: the George W. La Borde collection of Roman aurei – part II*, Zurich, 29 May 2017, p. 47-63; dans *Numismatica Ars Classica, Auction 105: the George W. La Borde collection of Roman aurei – part III*, Zurich, 9 May 2018, p. 82-105.
- RAMBACH 2017A
H. RAMBACH, The coin-collection of Don Carlo Trivulzio (1715-1789), dans M. CACCAMO CALTABIANO (ed.), *XV international numismatic congress. Taormina 2015. Proceedings*, Rome – Messina 2017, vol. I, p. 248-251.
- RAMBACH 2017B
H. RAMBACH, A manuscript description in Kraków of the 'Trivulzio museum' in Milan, *Studies in Ancient Art and Civilization* 21, 2017, p. 261-274.
- RAMBACH 2018
H. RAMBACH, *Conjectures upon the British and Saxon Coins etc*. Notes on a Manuscript in the ANS Library, American Numismatic Society magazine 17/2, 2018, p. 40-45.
- RPC I
A. BURNETT, M. AMANDRY & P.P. RIPOLLÈS, *Roman provincial coinage*. Volume I. *From the death of Caesar to the death of Vitellius (44 BC – AD 69)*, Londres – Paris, 1992, 2 vol.
- RRC
M. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, Cambridge, 1974, 2 vol.
- SARMANT 1994
Th. SARMANT, Déclin et transformations de la numismatique au XVIII^e siècle : la mort du président de Maisons, *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine* 41/4, 1994, p. 650-666.
- SARMANT 2003
Th. SARMANT, *La République des Médailles. Numismates et collections numismatiques à Paris du Grand Siècle au Siècle des Lumières*, Paris, 2003.
- SARMANT 2015
Th. SARMANT, De Gaston d'Orléans à l'abbé Barthélémy : essai de sociologie des numismates français des XVII^e et XVIII^e siècles, *Numismatische Zeitschrift* 120/121, (*Numismatik und Geldgeschichte im Zeitalter der Aufklärung : Beiträge zum Symposium Residenzschloss Dresden, 4.-9. Mai 2009*) 2015, p. 403-414.
- SCHEERS 1977
S. SCHEERS, *Traité de Numismatique celtique*. II. *La Gaule Belgique*, Paris, 1977.
- SCHULTE 1983
B. SCHULTE, *Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus*, Aarau, 1983 (Typus IV).
- SNG Cop.
Sylloge Nummorum Graecorum. The royal collection of coins and medals. Danish national museum, réimpr. West Milford, 1981, 8 vol.
- SQUIZZATO 2014
A. SQUIZZATO, Tra Milano e l'Europa. Viaggiatori, eruditi e studiosi al museo Trivulzio nei secoli XVIII e XIX, dans *Lombardia ed Europa. Incroci di storia e cultura*, Milan, 2014, p. 275-298.
- SVORONOS 1904
J.N. SVORONOS, *Ta nomismata tou kratous tôn Ptolemaïôn*, Athènes, 1904, 2 vol.
- THIRY 2006
J.-Cl. THIRY, Deux revers inédits frappés à Siscia pour Salonine, *BCEN* 43/2, 2006, p. 227-235.
- VON MATT & KÜHNER 1964
L. von MATT & H. KÜHNER, *Die Cäsaren. Eine Geschichte der römischen Herrscher in Bild und Wort*, Würzburg, 1964.
- WALKER 2009
A. WALKER, Silvia Hurter: some memories and a new coin from Aetolia, *SNR* 88, 2009, p. 15-22.